



RENDEZ-VOUS;LIVRES

RÉCIT

Les Argonautes Maggie Nelson

En retraçant sa propre histoire de couple avec Harry, né Wendy, l'écrivaine tisse une réflexion passionnante sur le genre, la maternité, et le sentiment amoureux.

« *Tu as crevé ma solitude... Je sens que je peux tout te donner sans me perdre moi-même* », lui a-t-elle dit un jour. C'était en 2007, aux tout premiers temps de leur amour. Maggie venait de rencontrer Harry — Harry Dodge, né Wendy Malone, vidéaste et performeur, se revendiquant « *gender fluid* », ni homme ni femme : « *un spécial, un deux pour un* », fait-il dire à son avatar dans un de ses films. Du récit et de l'examen de cet amour, Maggie Nelson a nourri *Les Argonautes*, livre parfaitement singulier, vif et rétif, aussi substantiel et généreux qu'insubordonné, échappant à tout résumé et à toute catégorisation. Aux États-Unis, l'écrivaine et essayiste (née en 1973) est considérée comme une des voix majeures de la non-fiction contemporaine (1.) héritière tant de Judith Butler (pour l'intérêt porté aux questions ayant trait au genre) que de Susan Sontag (pour l'originalité de sa démarche, qui mêle volontiers autobiographie et théorie). *Les Argonautes* n'est donc pas un roman, mais une histoire vraie, une histoire d'amour — et même une romance, si l'on fait sienne la définition que, dans son ouvrage, Maggie Nelson donne de ce terme : est romantique, écrit-elle, la démarche consistant à « *laisser une expérience individuelle du désir prendre le pas sur une expérience catégorielle* ». Maggie, donc, a rencontré Harry. Ils se sont désirés, aimés follement, se sont mariés en 2008, ont cherché et trouvé, à Los Angeles, une maison où vivre en famille avec le fils de Harry, un pe-

tit garçon né d'une précédente union, lorsque Harry se prénomait Harriet. Quand s'est posée la question d'avoir ou non un enfant ensemble, la réponse du couple fut oui. Maggie s'est tournée vers l'insémination artificielle, et, après de multiples échecs, s'est trouvée enfin enceinte d'un petit garçon — né en 2012, il s'appelle Iggy. Harry, lui, a décidé de poursuivre sa métamorphose physique, par le biais d'une double mastectomie et d'injections régulières de testostérone — même s'il explique : « *Je ne veux pas du genre féminin qui m'a été assigné à la naissance. Pas plus que je ne veux du genre masculin que la médecine transsexuelle me promet et que l'Etat finira par m'accorder si je me comporte comme il faut. Je n'en ai rien à faire de tout ça.* » Ainsi peut-on résumer à gros traits le récit que déroule peu à peu Maggie Nelson, par fragments. Mais comme elle n'est pas une conteuse, plutôt un esprit résolument spéculatif, mettre en mots et exposer, parfois crûment, son histoire d'amour avec Harry n'a pour elle d'intérêt, de nécessité et de justification que si ce récit suscite réflexions, interrogations et hypothèses. De page en page, elles foisonnent et vibronnent, elles rebondissent et étonnent, elles électrisent et passionnent, elles déroutent ou convainquent. Il y est question du sentiment amoureux, du féminisme et de la société encore si patriarcale, du genre et des identités assignées, du queer (comprenez : le bizarre, le peu commun) et de la dilution de son

potentiel subversif dans les normes sociales en évolution, du « *tournant assimilationniste, incroyablement néolibéral, qu'a pris le mouvement LGBTQ+ (2), lequel a dépensé toute sa petite monnaie à essayer d'entrer dans deux structures historiquement répressives : le mariage et l'armée* », de la maternité (« *Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose d'essentiellement queer dans la grossesse elle-même, en ce sens qu'elle altère profondément l'état "normal" d'une personne...* ») et de la transmission. Il y est question aussi souvent, en filigrane ou ouvertement, de la compassion, cette attention bienveillante à l'autre que Roland Barthes, dans les *Fragments d'un discours amoureux*, appelle « *la délicatesse* ». Barthes fait partie — avec Judith Butler et le pédiatre et psychanalyste Winnicott, avec la féministe américaine Eve Kosofsky Sedgwick et le philosophe Gilles Deleuze, avec nombre d'autres intellectuels, théoriciens et poètes — des penseurs dont les phrases innervent littéralement le livre miroitant de Maggie Nelson, cousu de leurs citations qui éclairent son récit et ses réflexions théoriques, ou leur font écho. A Deleuze, elle emprunte le concept de « *devenir* » : « *Devenir, ce n'est jamais imiter, ni faire comme, ni se conformer à un modèle, fût-il de justice ou de vérité* », écrivait-il ; et encore : « *Ce qui compte dans un chemin, ce qui compte dans une ligne, c'est toujours le milieu, pas le début ni la fin. On est toujours au milieu d'un chemin, au milieu de quelque chose.* » « *Dans une culture*

désespérément vouée à la résolution », écrit Maggie Nelson, comment faire comprendre que « parfois l'énigme reste en suspens ? Comment expliquer que pour certains, ou pour certains à certains moments, l'irrésolution est acceptable — désirable même [...] —, alors que pour d'autres, ou pour d'autres à certains moments, ça demeure une source de conflit ou de peine ? Comment peut-on passer par-dessus

le fait que la meilleure façon de comprendre comment les gens se sentent à propos de leur genre ou de leur sexualité — ou de tout le reste, en fait — est d'écouter ce qu'ils ont à dire et d'essayer de les traiter en conséquence, sans confondre leur vision de la réalité et la sienne propre ? » N'est-ce pas là la délicatesse qu'évoquait Barthes ? — Nathalie Crom (1) Dans son premier livre traduit en français, *Une*

partie rouge (Jane : a murder, 2005), paru l'an dernier, elle revient sur le meurtre, en 1969, de sa tante Jane et sur le procès de son meurtrier (éd. du Sous-sol, 218 p., 20 €). (2) *Lesbiennes, gays, bi, trans, queer et plus...* | *The Argonauts*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Michel Thérout, éd. du Sous-sol, 234 p., 19,50 €. ■

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

Extrait

« Ton incapacité à vivre dans ta peau atteignait un sommet, la douleur dans ton cou et dans ton dos te poursuivait toute la journée, toute la nuit, à cause de ton torse (et donc de tes poumons) comprimé depuis presque trente ans. Tu essayais de rester corseté même en dormant, mais, au matin, le plancher était toujours jonché de brassières de sport rafistolées, de bandes de tissu usées, "accessoires de séduction", disais-tu. Je voudrais simplement que tu te sentes libre, ai-je dit par colère déguisée en compassion, par compassion déguisée en colère. Tu ne comprends toujours pas ?, as-tu crié. Je ne me sentirai jamais libre comme toi, je ne me sentirai jamais chez moi dans le monde, je ne me sentirai jamais chez moi dans ma peau. C'est comme ça et ce sera toujours comme ça. » | *Les Argonautes*, p. 53-54.

